

Les fées de Montmay¹ à Mieussy

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu l'ouvrage de M-T Bellegarde « Mieussy autrefois ». L'émotion était présente à chaque page, faisant ressurgir des souvenirs d'enfance. Mais quelle surprise d'apprendre qu'une « Pierre aux Fées » était située à à peine 1 km de la ferme où je suis née. C'est alors que, débridée, mon imagination me dicta cette histoire, inspirée d'un conte peu connu de Charles Perrault, « Les Fées ».

Il était une fois un pauvre bûcheron qui habitait Ivoray, hameau de Mieussy. Il était veuf. Malgré des soins attentifs, sa femme avait succombé à une terrible maladie. En gage de son amour, elle lui avait laissé une fille, Marianne. Cette fillette, douce et gentille, s'occupait de son père et entretenait son misérable logis. La fillette grandissait et son père s'inquiétait. Il pensait qu'elle aurait besoin des conseils d'une mère pour la guider à l'aube de sa vie de femme. Il alla trouver le curé de la paroisse, qui lui conseilla de se remarier. Ce fut difficile de trouver une prétendante : ou il était trop vieux, ou il était trop pauvre, ou personne ne voulait prendre en charge l'éducation de Marianne. Mais un matin, une dame d'aspect agréable arriva. Elle aussi était veuve et était accompagnée de sa fille, Viviane. Le curé bénit leur union et une nouvelle vie commença. Durant les premiers mois de leur vie commune, tout se passa bien. Mais au fur et à mesure que le temps passait, la belle-mère montra son vrai caractère. Elle devint alors autoritaire, acariâtre et Marianne devint sa servante. Elle l'obligeait à faire tous les travaux de la maison, même les plus rebutants. Pendant ce temps, Viviane vivait comme une princesse, ne faisait rien. Sa sœur lui servait de souffre-douleur. Le bûcheron ne se doutait de rien, sa fille ne se plaignant jamais. Elle ne voulait pas chagriner son père. Un matin, la belle-mère l'obligea à aller puiser de l'eau à la fontaine. Assise sur une pierre se trouvait une vieille dame qui avait l'air bien fatiguée. Voyant la jeune fille elle l'implora :

« S'il vous plaît, je suis épuisée, donnez moi à boire. »

Marianne s'approcha et consola la vieille dame. Elle lui donna à boire et demanda si elle avait besoin d'autre chose. La vieille dame la remercia et lui dit :

« Je suis une fée, je vais te faire un don.



- Non, merci, je ne veux rien. »

Et là, miracle, sort de la bouche de Marianne des pierres précieuses. La fée s'expliqua :

« A chaque fois que tu auras de bonnes paroles, elle se transformeront en pierres précieuses. »

De retour chez elle, elle posa les pierres précieuses sur la table. La belle-mère s'en empara et cria :

« Où as-tu trouvé ça ? »

Marianne conta alors son aventure. Excitée par la vue de ces richesses, sa belle-mère voulu s'emparer de ce pouvoir. Elle décida d'envoyer sa propre fille à la fontaine. Après maintes recommandations, Viviane alla trouver la vieille dame. Elle l'implora à son tour :

« S'il vous plaît, je suis épuisée, donnez moi à boire.

- Vieille sorcière ! Tu n'as qu'à te servir toi-même, tu n'as pas l'air malade !

- Pour te punir de ta méchanceté, chaque fois que tu diras quelque chose de mal, sortiront de ta bouche des crapauds, des serpents,...

De retour à la maison, la belle-mère voyant ce désastre fut prise d'une colère folle. Elle renversa tout dans la maison et se mit à battre Marianne comme plâtre. Elle la jugeait responsable. Attiré par les cris, le bûcheron vint au secours de sa fille et, enfin, ouvrit les yeux. Il chassa la veuve et sa fille. Marianne grandit. Grâce aux pierres précieuses, ils purent enfin vivre convenablement. Elle se maria avec un gentil cultivateur, ils eurent beaucoup d'enfants et vécurent heureux.

Charles Perrault a voulu nous dire que les langues sont capables du meilleur comme du pire.

Esopé, ce fabuliste grec du VI^{ème} ou VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, l'avait déjà démontré.

L'adage populaire nous dit « tourne ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler », exercice ô combien difficile !

Colette Verdan

1 - Lieu-dit à Ivoray, Mieussy